Texte du jour : Jean 16 v12-15 traduction NBS

12J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant. 13Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de sa propre initiative, mais il dira tout ce qu'il entendra et il vous annoncera ce qui est à venir. 14Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer. 15Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer.

Prédication

Le premier dimanche après pentecôte est traditionnellement le dimanche dit de la fête de la Trinité, d'où la sélection des textes proposée par le lectionnaire aujourd'hui.

"Tout ce qu'à le Père est à moi

Le saint Esprit prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer. »

C'est le Christ, donc le fils qui parle

Le Père, le fils et le Saint Esprit...

Dans ces quelques versets, nous nous trouvons face au mystère de la trinité, mystère, cela nous paraît bien flou voire confus en tout cas dépassant notre logique cartésienne.

Cela tombe bien, au verset 12, Jésus annonce : "J'ai encore beaucoup de chose à dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant". Le porter, le comprendre, l'assimiler.

Mais le saint Esprit est là, son nom est l'Esprit de vérité nous dit le verset suivant et sa fonction est de nous conduire dans toute la vérité.

La vérité est donc un chemin où nous sommes guidés. Jésus ne disait-il pas dans ce même évangile, qu'il est le chemin, la vérité et la vie ?

Ce chemin, n'est pas de faire de nous des théologiens pointus capables d'expliquer les plus grands mystères dont celui de la Trinité mais nous dit le verset 14 : "Lui me glorifiera car il prendra tout ce qui est en moi pour vous l'annoncer » ?

Suivre le Christ, le chemin, la vérité et la vie n'est pas de se faire des nœuds dans le cerveau mais tout simplement de glorifier le Christ. Pour reprendre le pasteur Antoine Nouïs : "être disciple, c'est accueillir et participer à la communion d'amour entre le père, le fils et l'esprit. La foi n'est pas une question de connaissance mais de vie ».

Mais ne peut-on pas malgré tout essayer si ce n'est de comprendre du moins d'y regarder.

Imaginons, nous sommes un samedi après-midi de cet été, le temple est ouvert à la visite. Je peux expliquer que cette église est l'ancienne chapelle des Cordeliers attribuée par le Concordat de Napoléon aux protestants en 1805, que la chaire et les boiseries datent de 1856 etc....

C'est facile.. Surtout qu'un feuillet explicatif le précise.

Après, question fréquente de nos visiteurs : "Alors vous les Protestants, vous ne croyez pas à la vierge Marie ? ". Alors là, je réponds "Oui et non". "Pour nous, Marie est une croyante remarquable, mère du Christ mais nous ne croyons pas qu'elle n'a jamais eu de péché, ni que l'on peut la prier."

Mais, jusqu'ici aucun visiteur ne m'a posé la question : "La Trinité vous y croyez ? Comment expliquez-vous que Dieu soit unique, que Dieu soit un mais qu'il y ait le Dieu le Père, Dieu le fils et le Saint Esprit ?"

Je dirais que c'est un mystère pour moi, que l'on ne retrouve pas le terme de la trinité dans la bible, mais que le nouveau testament nous parle d'une relation très forte entre le père, le fils et le Saint Esprit comme dans notre texte de ce matin. Le prologue de Jean (c'est-à-dire le 1er chapitre de ce même évangile) nous dit même que c'est par la Parole que tout a été créé et que cette parole s'est faite chair en Jésus Christ. Ici dans le texte de ce jour, Tout ce qu'à le père, le fils l'a aussi...

Personne ne m'a posé la question car je crois qu'à notre époque, la Trinité ce n'est pas un problème, non pas parce que tout le monde l'a parfaitement comprise avec beaucoup de subtilité mais parce que tout simplement cette question n'intéresse plus personne. Et bien que je sache que cela n'intéresse plus personne, je vais vous en parler ce matin !

Il a 1 700 ans exactement ce mois-ci, soit un peu moins de 300 ans après que le Christ ait prononcé ces paroles, par contre, ce problème était si important que l'empereur Constantin a réuni, dans la ville de Nicée un concile pour débattre de ce sujet.

Imaginez, rassemblés dans un même lieu, en Turquie actuelle, plus de 200 évêques venant de tout l'empire, c'est à dire, du nord de l'Afrique, de l'Europe ou de l'Asie Mineure pour la plupart d'entre eux. Certains portaient encore dans leur chair les traces de la grande persécution qui fit plus de 20 000 martyrs quelques années auparavant.

Le débat a duré tout le mois de juin 325. Les interventions étaient pointues autour de la relation entre Dieu et Jésus. Sont-ils de même nature ? Sont-ils semblables ? Sont-ils de même

substance ? Sont-ils des personnes différentes ? Jésus a-t-il été créé ou engendré par le Père ? Jésus existe-t-il depuis toujours ou depuis sa naissance sur terre ?

Alors du Concile de Nicée est sorti un texte essentiel : le symbole de Nicée.

Qu'est-ce qu'un symbole ? Un symbole est, à l'origine, dans la Grèce antique, un morceau d'argile concrétisant une alliance. Ce morceau d'argile est cassé en 2, chacun en conserve un fragment. Quand on se retrouve, on peut reconstituer le morceau initial. Dire un credo, c'est dire « je crois » littéralement en latin, dire un symbole c'est dire le « nous croyons » d'une même communauté constituée de différents morceaux d'un même puzzle.

Alors que nous dit ce symbole de Nicée ?

D'abord une première mention à la foi en Dieu le Père

« nous croyons

en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur de toutes les choses visibles et invisibles.

Puis le paragraphe suivant issu des débats les plus âpres

Et (nous croyons) en un seul Seigneur, Jésus-Christ, fils unique engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait au ciel et sur la terre. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il est descendu, il s'est fait chair et s'est fait homme. Il souffrit sa passion, il ressuscita le 3ème jour, il monta au ciel d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts.

Puis un paragraphe très succinct sur le Saint Esprit

Et (nous croyons) au Saint Esprit.

Puis vient ensuite, un anathème ou sentence d'excommunication.

Quant à ceux qui disent : il fut un temps où il n'était pas, ou bien : il n'était pas avant d'être engendré ou bien : il est sorti du néant, ou que le fils de Dieu est d'une autre substance ou essence ou qu'il a été créé ou qu'il n'est pas immuable, mais soumis au changement, l'église Universelle, les anathématise . (ie les excommunie).

Bref, à Nicée, l'Eglise se retrouve face à ses 2 plus grands démons

1. Premier démon : Une connivence avec le pouvoir. Ici, elle est au ordre de l'empereur Constantin : construire une Église unique et univoque ne peut que servir la stabilité de l'empire.

2. Deuxième démon : L'exclusion facile de ceux qui pensent autrement. Quel chrétien, quel courant chrétien ne pense-t-il pas qu'il détient la bonne doctrine, qu'il a la lecture la plus pertinente de la bible ?

Quelques années plus tard, en 381, au concile de Constantinople, ce symbole sera amendé et complété. L'anathème final disparaîtra entre autre. C'est ce nouveau symbole dit de Nicée-Constantinople qui sera retenu comme texte liturgique par les Églises catholique et orthodoxe. Quant à nous protestants, sans mépriser l'apport des pères de l'Église, au contraire, nous ne plaçons pas les symboles de l'Église antique sur le même plan que les écritures bibliques.

Mais, revenons au texte de ce jour.

Jésus est avec ses disciples, c'est le dernier repas qu'il partage avec eux. Judas a déjà quitté la table. Il est parti livrer Jésus aux hommes de pouvoir. Alors ce que Jésus veut laisser comme message à ses amis, ce n'est ni un dogme, ni une théologie bien ficelée dont d'ailleurs ils ne seraient pas à même d'en saisir toutes les subtilités, eux que les évangiles nous décrivent souvent comme ne comprenant pas grand-chose. Le message que veut leur laisser Jésus est un message de confiance.

Voilà 3 ans qu'ils cheminent avec leur maître sur les chemins de cette Palestine du début de notre ère.

Ils ont confiance en lui. Il croient en lui, ils savent qu'il est le chemin, la vérité et la vie.

Une fois Jésus parti, que va-t-il se passer pour eux ?

Alors, Jésus leur parle de Dieu le Père et du Saint Esprit pour leur faire comprendre que lui-même est bien plus que cet être humain qui sera bientôt crucifié mais qu'ils ont encore sous les yeux. Ils ne peuvent comprendre à cet instant mais petit à petit le saint Esprit leur enseignera que Jésus est plus qu'un homme fait de chair et de sang.

C'est par la croix et par la résurrection que va Dieu révéler ce qui est incompréhensible.

Si Jésus enseigne sur les relations étroites entre le Père, le fils et le Saint Esprit, c'est pour ouvrir un avenir. La croix n'est pas l'achèvement du ministère du Christ, c'est le début de sa propre glorification et du temps de l'Église. Ce que Jésus veut nous dire, encore aujourd'hui, en communion et proximité avec le Père, nous est révélé par le Saint Esprit.

A Pentecôte, il y a eu un grand fracas, l'Église qui se murait dans la crainte, est sortie, a annoncé la bonne nouvelle du salut en Jésus.

L'Église est là, tout simplement pour annoncer l'amour de Dieu, amour qui se manifeste encore aujourd'hui.

Dieu nous offre sa grâce et son salut, non, parce que notre doctrine serait impeccable mais tout simplement, parce qu'il nous aime d'un amour inconditionnel.

Il est vie pour nous.

J'aime beaucoup le verset 12 « j'ai encore beaucoup de chose à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant. ». Jésus ne nous assène pas une vérité mais il marche à nos côtés. Il fait route avec nous. Mon chemin m'est propre tout comme celui de ma sœur ou de mon frère. Jésus rentre en relation avec chacun de nous là où il en est. Nous sommes acceptés tels que nous sommes. La vie chrétienne n'est pas un formatage, à chacun sa route.

Chacun sa route et pourtant, nous appelés à faire Eglise ensemble, à nous retrouver chacun avec sa moitié de symbole ou son morceau de puzzle. Nous sommes appelés à échanger entre-nous pour partager notre foi, oscillant entre foi individuelle et foi communautaire. La foi individuelle est essentielle, c'est ce qui nous permet d'exprimer ce que chacun de nous croit et non ce que l'Eglise croit pour nous, de parler de cette relation avec ce Dieu qui m'appelle par mon nom. Mais la foi communautaire est tout autant essentielle. Je parle à des convaincus puisque vous êtes ici ce matin, venus vivre ce moment de culte avec vos frères et sœurs. Cette foi communautaire permet d'exprimer que nous voulons faire Église ensemble, cheminer les uns à côtés des autres nous enrichissant mutuellement avec l'aide du Saint Esprit. C'est compliqué de dire ce qui nous rassemble, quelle foi commune nous anime malgré nos sensibilités différentes. Cela nécessite écoute et respect de l'autre. Quel est le fondement de notre croire ensemble qui porte notre mission de vivre de l'Évangile et de l'annoncer ? La déclaration de foi de l'EPUDF et notre projet de vie sont là pour nous aider mais ne remplacent pas les échanges communautaires autour de la bible soit en assemblée comme ce matin mais également dans des groupes plus restreints où la parole circule entre tous.

Alors cheminons, guidés, par le Saint Esprit dans cette connaissance du Père, du fils et du St Esprit.

A Dieu seul, soit la gloire !

AMEN !